

# Le XIX<sup>e</sup> siècle comme on ne l'a jamais vu

## MARCHÉ DE L'ART

La nouvelle galerie Historismus consacre ce siècle encore mal connu, montré à Orsay et célébré au nouveau Musée des arts décoratifs. Une redécouverte qui devrait booster ce marché encore confidentiel.

« MOI, j'aime l'art, pas la décoration ! » Avez sans compromission de Roberto Polo, collectionneur érudit et tête chercheuse dans le XIX<sup>e</sup>, ce siècle si inventif en Europe que les musées remettent à l'honneur (voir ci-dessous) et que le marché commence enfin à sortir de l'oubli. Avec des prix déjà conséquents, mais loin de ceux du XVIII<sup>e</sup> fléchissant ou du XX<sup>e</sup> montant avec Prouvé ou Perriand. Conseiller artistique de la nouvelle galerie Historismus, ce Cubain français de cœur, qui veut faire oublier par son talent

les années noires de ses déboires judiciaires, défend avec un mélange de rigueur spartiate et de charme latin « ce style international qui a mené les arts décoratifs, de 1840 à 1910, vers le modernisme, précédent de dix ans la peinture et la sculpture. Loin de l'ornementation figurative de l'école de Nancy, néo-Louis XV qui n'a pas su innover dans les formes et les matières, tant le poids du passé était lourd ».

Juste au-dessus du restaurant l'Ambroisie, place des Vosges, dans son écrin de l'hôtel de Chaulnes aménagé par François-Joseph Graf avec une sobriété voulue et une dimension muséale (1), le lampadaire de parquet en laiton martelé de l'Autrichien Joseff Hoffmann, le seul modèle connu découvert dans une petite vente philatélique à Vienne et proposé à 550 000 €, apparaît ainsi, en 1903, tout aussi moderne qu'une sculpture de Giacometti. Peu d'objets dans cet espace au parquet brut, sans rideaux chichiteux,

si ce n'est un grand vase de Henschel, une sculpture de Minne ou un lustre à trois lumières rarissime de Henry Van de Velde, jamais vu, à 280 000 €, sur le marché. Mais avant tout des meubles « *vus comme des architectures* » – à l'opposé des courbes figuratives trop parfaites de Majorelle ! – qui affirme leur beauté dans la construction d'un secrétaire en noyer souligné de cuivres rouges de l'Anglais Charles Robert Ashbee acheté à la famille. Dans la ligne épurée d'un fauteuil silex du Belge Serrurier-Bovy. Ou dans la puissance de proportions d'une bibliothèque en jarrah massif du cabinet de travail d'Hector Guimard au Castel Béranger ; un « *monument* » déniché à 11 000 € dans une petite vente à Argenteuil en 2004 et défendu à 850 000 €.

Avec la ténacité de sportif, Roberto Polo, qui avait initié il y a deux ans l'exposition sur Edouard Lièvre chez Alain Demachy (à voir son armoire à deux corps

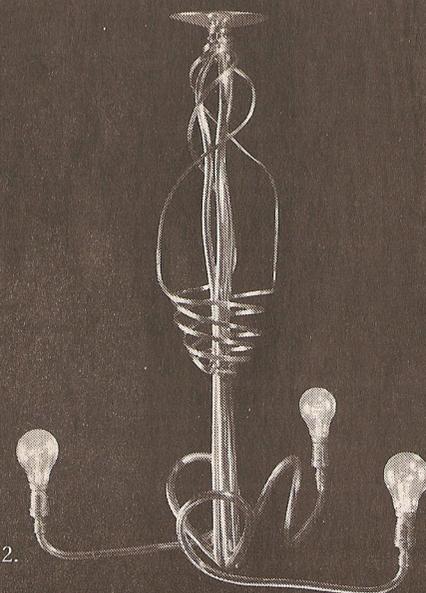
à 1,8 M€), s'attaque aussi bien à l'Arts & Crafts britannique qui inspira la colonie de Darmstadt qu'à l'école de Glasgow (Mackintosh en tête) dont l'influence s'est fait sentir sur les sécessionnistes viennois comme Wagner, Hoffmann et Moser. Ou encore au berceau du modernisme avec les Belges Hankar et Horta. Musées et collectionneurs du monde entier sont venus saluer, pendant et après la biennale (où le XIX<sup>e</sup> était le grand absent avec la disparition de l'antiquaire François Fabius), ces créations de toute l'Europe d'une folie insoupçonnée et d'une rareté tout aussi grande dont seul Orsay offrait jusque-là un séduisant panorama.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT

(1) Sur rendez-vous au 01 42 71 21 60. [www.historismus.com](http://www.historismus.com)



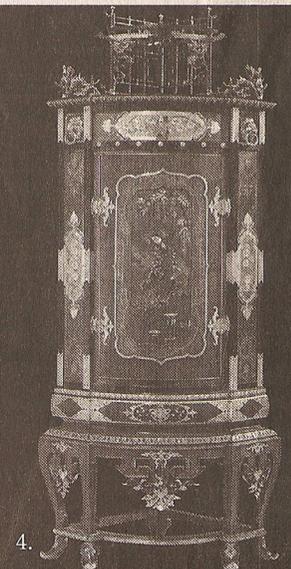
1.



2.



3.



4.

1. Fauteuil « Silex » de Gustave Serrurier-Bovy (1905), en peuplier, vis et rondelles peintes couleur turquoise. 2. Lustre à trois lumières de Henry van de Velde en laiton (vers 1898). 3. Bureau en acajou, poignées en laiton, parchemin de Henry van de Velde (vers 1898). 4. Cabinet d'encoignure signé Christophle et Cie (1874), mêlant divers bois, bronzes et émaux cloisonnés dont le nouveau Musée des arts décoratifs expose son pendant (2,5 millions d'euros à la Galerie Historismus).